

Rémi Gounelle

## **Frédéric Manns, *Les Enfants de Rébecca. Judaïsme et christianisme aux premiers siècles de notre ère***

Saint-Germain-lès-Arpajon, Médiaspaul, 2002, 320 p.  
(coll. « Vivre la Parole »)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Rémi Gounelle, « Frédéric Manns, *Les Enfants de Rébecca. Judaïsme et christianisme aux premiers siècles de notre ère* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.74, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/738>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/738>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

**Les Enfants de Rébecca. Judaïsme et christianisme aux premiers siècles de notre ère.** Saint-Germain-lès-Arpajon, Médiaspaul, 2002, 320 p. (coll. «Vivre la Parole»).

Enfants de Rébecca (cf. *Gn* 25, 21-23 ; *Ml* 1, 2-3), le judaïsme et le christianisme, «se sont affrontés au cours des siècles, (et) continuent à se disputer aujourd'hui (...) Un retour aux sources, couronné par la purification des mémoires, devrait être bénéfique et ouvrir le chemin de la réconciliation». Il convient donc de montrer que «le christianisme est une religion dont les racines sont juives et dont l'enfance fut fortement teintée de traditions juives. Cet aspect juif du christianisme a permis son développement parmi les peuples du monde» (p. 6). Telle est la thèse de F.M., qui participe depuis des années au groupe de dialogue entre juifs et chrétiens de Jérusalem connu sous le nom de *Elijah group*. La démonstration est structurée en trois parties. La première est consacrée à des études historiques sur les origines du christianisme (pp. 9-98) ; la seconde à des recherches sur l'exégèse judéo-chrétienne, qui, à une exception près, sont toutes centrées sur la *Première Épître de Pierre* (pp. 99-244) ; la dernière (pp. 245-306) présente quelques symboles judéo-chrétiens, dont la plupart sont liés au baptême.

Allant à contre courant de la recherche récente, l'auteur emploie la désignation «judéo-christianisme» dans un sens très vague, hérité de J. Daniélou (qui n'est pas toujours cité là où on l'attendrait) : il voit du judéo-christianisme dans tous les courants chrétiens primitifs manifestant des points de contacts avec le judaïsme ; il en trouve même dans des traditions iconographiques tardives, comme les représentations de la descente du Christ en enfer (p. 216 n. 2), où l'influence juive est pourtant pour le moins peu évidente. On pourra consulter sur les réticences de l'A. face à l'usage technique et restrictif de la notion de judéo-christianisme, *Le judéo-christianisme, mémoire ou prophétie ?* (Paris, 2000, pp. 1-8) ; sur les faiblesses de la position de J. Daniélou et, partant, de F.M., J.-D. Kaestli, «Où en est le débat sur le judéo-christianisme ?», in D. Marguerat (éd.), *Le déchirement...*, Genève (1996, pp. 244-246).

Le «retour aux sources» prôné par F.M. pour réconcilier judaïsme et christianisme l'a conduit à idéaliser les origines chrétiennes. Les témoignages d'un décalage entre l'enseignement et la pratique du judaïsme et du christianisme (sans parler des attestations d'une hostilité entre ces deux religions) sont rejetés en notes, quand ils ne sont pas négligés. Pour ne citer qu'un exemple, l'introduction reprend sans aucune distance critique les affirmations de Paul en *Gal.* 3, 28 (pp. 15-22), en se gardant de citer les contre-exemples que donnent notamment les épîtres pastorales sur le sujet. «Purifier les mémoires» équivaldrait-il donc à censurer le passé ?

La démarche apologétique menée par F.M. l'a conduit à une analyse parfois tendancieuse des sources antiques. Ainsi le chapitre consacré à la *Lettre de Plin le Jeune à Trajan* (pp. 82-88) prétend-il montrer que le fait de prier «avant le jour» (*ante lucem*) est judéo-chrétien. Mais la quasi-totalité des documents invoqués à l'appui de cette thèse parlent d'une prière accompagnant le lever du jour, voire simplement d'une prière dirigée vers le soleil. Les textes de Qoumrân sont souvent sur-sollicités (par exemple, dans l'analyse du *Discours de Barsabée*, pp. 48-61, sur l'«association entre la perfection dans la voie et la connaissance des secrets de l'Écriture»). Certains dossiers, comme celui sur *IP* 3, 18-22 (pp. 216-221) n'apportent rien de nouveau et évitent toute discussion sérieuse des textes. Ainsi, à la p. 218 (où le texte de *IP* 3, 18-22 n'est pas

cité intégralement), la préférence pour la leçon *epathen* sur *apethanen* est justifiée au nom d'une pétition de principe théologique et n'est pas prise en compte dans la suite de la discussion ; les débats, centraux, sur l'antécédent de *en hô*, sont évacués.

En somme, les questions ouvertes par le dialogue actuel entre juifs et chrétiens ont tellement orienté la recherche menée par F.M. que les résultats auxquels elle a abouti ne sont, en l'état, souvent pas acceptables d'un point de vue historique. Si les exégètes, les historiens du judaïsme et du christianisme antique ne trouveront donc dans le présent ouvrage que très peu de matière exploitable, ceux qui s'intéressent au processus de relecture du passé suscité par le rapprochement entre juifs et chrétiens devraient, en revanche, être comblés par sa lecture.

Remi Gounelle.